

Quartier Général da Carupano, le 27 juin 1816.

Simon Bolívar, jefe supremo de la República, capitán general de los ejércitos de Venezuela y de la Nueva-Grenada, etc., etc..

Au général Ignace Marion, commandant l'arrondissement des Cayes.

Monsieur le général,

Je m'empresse de vous informer que nous venons de recevoir de nombreux renforts de patriotes venant de Guiria. Leur courage et leur dévouement m'assurent la prise très prochaine de la province de Cumana.

Les habitants des plaines nous sont également dévoués. Nous en attendons quelques détachements que nous espérons recevoir dans quelques jours.

J'ai proclamé la liberté absolue des esclaves.

La tyrannie des Espagnols les a tellement rendus stupides et a imprimé dans leur âme, un tel sentiment de terreur et de crainte, qu'ils ont perdu jusqu'au désir d'être libres!

Beaucoup d'entre eux ont suivi les Espagnols, ou se sont embarqués à bord de bâtiments anglais qui les ont vendus dans les colonies voisines (1). Il s'en est présenté à peine une centaine, tandis que le nombre des hommes libres qui ont pris volontairement les armes, est considérable.

Les Espagnols font tous leurs efforts pour entraver nos opérations, en ramassant leurs troupes, mais notre petite armée, animé du sentiment de liberté, suffira pour les anéantir!

*Je vous prie d'avoir la bonté, M. le général, de communiquer les présentes nouvelles à M. le colonel **Poisson**, ainsi qu'à M. votre ami **Douglas**.*

Je vous renouvelle les assurances de mon sincère attachement et de ma parfaite considération, avec lesquelles j'ai l'honneur d'être.

Monsieur le Général, votre très dévoué serviteur,

*Signé : **Simon Bolivar***

- (1) La nation **Anglaise** en provoquant l'accomplissement du plus grand événement qui soit arrivé de nos jours, **l'abolition de la traite**, et en rendant à la liberté tous les esclaves de ses colonies, a fait preuve de trop de philanthropie, pour qu'on soit persuadé qu'elle renie absolument ces **Anglais** dont parle **Bolivar**, ces gens qui ont pu ainsi déshonorer le beau nom qu'il portaient. Sans doute ils n'appartiennent, ou n'ont pu appartenir qu'à l'écume ou à la lie de cette brave nation, et doivent être, dans tous les cas assimilés à ces trafiquants de la chair humaine, que depuis longtemps **la justice Britannique** ne cesse de poursuivre à outrance.